

développement culturel



Ministère de la Culture, Direction de l'administration générale, Bulletin du Département des études et de la prospective,
2, rue Jean-Lantier, 75001 Paris - Tél. 40 15 73 00 - Télécopie 40 15 79 99

N° 109 - mars 1996

Les activités artistiques amateur

47% des Français ont au cours de leur vie pratiqué la musique, le théâtre, la danse, l'écriture ou les arts plastiques. Un quart a aujourd'hui totalement abandonné, mais 22% ont exercé au moins une de ces activités au cours des douze derniers mois.

La musique constitue, aujourd'hui comme hier, le pôle dominant du paysage des activités artistiques amateur : plus de la moitié des amateurs ont au cours de leur vie joué d'un instrument ou chanté dans une chorale. Cette préférence marquée renvoie à l'enracinement plus ancien de ces activités dans la société française, au caractère souvent précoce de leur apprentissage et au fait que les musiciens sont plus nombreux que les autres amateurs* à rester fidèles tout au long de leur vie à la même activité.

Des activités juvéniles en essor

Les activités artistiques - au même titre que les activités sportives par exemple - ont toujours plus attiré les jeunes et connu un fort taux d'abandon avant l'entrée dans la vie adulte, parfois même dès l'enfance : aujourd'hui comme hier, la plupart des musiciens apprennent à jouer enfant du piano

La participation des Français à la vie culturelle prend deux formes majeures : la consommation de biens et services produits par des artistes professionnels et la pratique en amateur d'activités artistiques. Ce second aspect est moins souvent évoqué, alors que près de la moitié des Français de 15 ans et plus ont pratiqué au moins une de ces activités au cours de leur vie et que près d'un quart y consacre aujourd'hui une partie de leurs loisirs.

Les activités artistiques amateur ont connu un important développement depuis le début des années 70. Le fait que celui-ci ait jusqu'à présent concerné surtout les enfants et adolescents - c'est-à-dire les Français qui ont aujourd'hui moins de 35 ans - incite à penser que le mouvement risque fort de se poursuivre dans les années à venir, en raison simplement du renouvellement des générations : le nombre d'amateurs dans la société française devrait continuer à progresser, par ondes successives, à mesure que les générations d'avant-guerre seront remplacées par les jeunes des années 70 et 80. Même si les taux d'abandon demeurent élevés au sortir de l'adolescence, les progrès de la scolarisation et de l'initiation artistique dans le cadre scolaire et dans celui des loisirs créent des conditions favorables à une (re)découverte des pratiques de l'art en amateur à tous les âges de la vie.*

n

Tableau 1 - Proportion de Français de 15 ans et plus qui ont pratiqué une activité artistique amateur dans les domaines suivants au cours de ...

| en % | leur vie | des 12 derniers mois |
|------------------------|----------|----------------------|
| Pratique instrumentale | 26 | 8 |
| Chant | 13 | 3 |
| Théâtre | 8 | 1 |
| Danse | 11 | 2 |
| Ecriture | 15 | 6 |
| Arts plastiques | 17 | 9 |

* Nous désignerons comme « amateurs » les Français âgés de 15 ans et plus ayant pratiqué au cours de leur vie une des activités suivantes : jouer d'un instrument de musique, chanter dans une chorale, faire de la danse, faire du théâtre, tenir un journal intime, écrire des poèmes, des nouvelles ou un roman, faire du dessin, faire de la sculpture, faire de la peinture. L'expression « amateurs en activité » désigne ceux qui l'ont fait au cours des douze derniers mois.

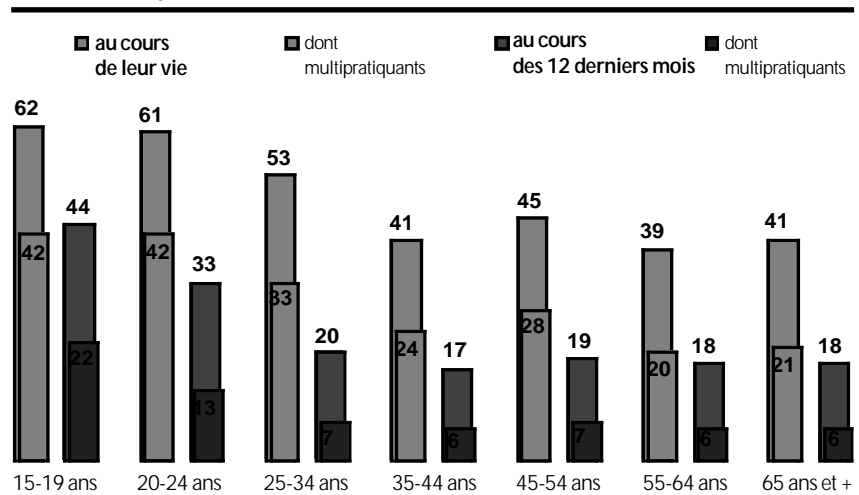
ou du violon, de même ils entreprennent plus fréquemment l'écriture de journaux intimes ou de poèmes au moment de l'adolescence.

Ainsi, les plus jeunes sont aujourd'hui les plus nombreux à pratiquer une activité artistique (cf. graphique 1) : les 15-19 ans comptent 44% d'amateurs en activité, les 20-24 ans 33% et les tranches d'âge supérieures 20% ou moins. L'ampleur de ces écarts n'est toutefois pas imputable aux seuls effets de l'avancement en âge, mais renvoie aussi à un phénomène générationnel : les jeunes d'aujourd'hui sont plus nombreux à avoir pratiqué une activité artistique dans le cadre de leurs loisirs que ceux des années 70 ou 60, sans parler des années d'avant-guerre.

Si les activités artistiques présentent en ce milieu des années 90 un caractère juvénile particulièrement accentué - qui serait encore plus spectaculaire si les enfants de moins de 15 ans étaient pris en compte - c'est que l'important développement qu'elles ont connu depuis le début des années 70 a touché majoritairement les enfants et les adolescents, c'est-à-dire les Français qui ont aujourd'hui moins de 35 ans : alors que les générations nées avant 1960 comptent environ 40% d'amateurs, celles nées dans les années 60 en comptent 53% et les suivantes plus de 60%.

Les Français dont l'âge se situe entre 25 et 34 ans apparaissent comme une génération charnière : nés dans les années 60 et adolescents au tournant des années 80, ils ont été les premiers concernés par le développement des activités artistiques, mais les ont déjà pour la majorité d'entre eux totalement délaissés : sur les 53% qui ont déjà pratiqué une activité artistique,

Graphique 1 - Proportion de Français de chaque tranche d'âge qui ont pratiqué une activité artistique ... en %



seuls 20% la poursuivent, si bien qu'en fin de compte, on n'y trouve guère plus d'amateurs en activité que dans les générations plus âgées.

L'élargissement de la population des amateurs a été amplifié par un second phénomène : ceux d'entre eux qui ont été conquis depuis le début des années 70 font preuve d'une polyvalence accrue ; les jeunes d'aujourd'hui non seulement passent plus facilement que leurs aînés d'une activité à l'autre ou d'un domaine à l'autre, mais sont aussi plus nombreux à mener plusieurs activités de front.

Les enfants ont de plus en plus tendance à profiter de la diversification de l'offre de services culturels, découvrant successivement plusieurs activités dès leur plus jeune âge, alors que les Français nés

avant-guerre entretenaient en général un lien plus exclusif avec l'activité pratiquée. L'adolescence par ailleurs, et plus généralement la période qui précède l'entrée dans la vie adulte, est la plus propice au cumul des activités : la forte baisse dès 20-24 ans de la proportion de multi-pratiquants parmi les amateurs en activité incite à penser que le cumul se heurte rapidement à des contraintes d'emploi du temps. Les amateurs au moment du passage à l'âge adulte, quand ils n'abandonnent pas, sont souvent contraints à faire des choix, à « se spécialiser ».

Des amateurs de plus en plus nombreux dans tous les domaines artistiques

La progression du nombre d'amateurs dans les jeunes générations se vérifie dans tous les domaines (cf. tableau 2).

Tableau 2 - Proportion de chaque tranche d'âge ayant pratiqué au cours de leur vie une activité artistique dans les domaines suivants... en %

| | Musique | Théâtre | Danse | Ecriture | Arts plastiques |
|----------------|---------|---------|-------|----------|-----------------|
| 15 - 19 ans | 44 | 10 | 21 | 24 | 25 |
| 20 - 24 ans | 43 | 10 | 18 | 23 | 26 |
| 25 - 34 ans | 34 | 8 | 15 | 20 | 18 |
| 35 - 44 ans | 26 | 6 | 11 | 14 | 15 |
| 45 - 54 ans | 31 | 9 | 8 | 12 | 16 |
| 55 - 64 ans | 26 | 7 | 5 | 7 | 14 |
| 65 ans et plus | 30 | 6 | 5 | 8 | 12 |

Même si l'intensité et le rythme de développement varient d'un secteur à l'autre, les grandes lignes restent les mêmes : qu'il s'agisse de musique, de danse, de théâtre, d'écriture ou d'arts plastiques, les proportions d'amateurs ont tendance à augmenter quand on va des plus jeunes vers les plus anciens, la génération des 25-34 ans occupant dans tous les cas une position intermédiaire. Une grande partie des amateurs conquis au moment de l'enfance ou de l'adolescence ont aujourd'hui abandonné, souvent au moment d'entrer dans la vie adulte : dans la plupart des cas, la proportion d'amateurs en activité chute brutalement entre les 15-19 ans et les 20-24 ans alors que les uns et les autres comptent un nombre d'amateurs sensiblement équivalent.

Des activités qui attirent davantage les femmes et les diplômés

Amateurs de musique, de théâtre, de danse, d'écriture et d'arts plastiques se ressemblent beaucoup quand on les observe à travers le miroir des variables sociodémographiques usuelles, même si bien entendu certaines nuances existent.

Tout d'abord, les activités artistiques amateur n'échappent pas à la « loi » souvent vérifiée par les enquêtes sur les pratiques culturelles : leur diffusion est étroitement liée au niveau de diplôme (beaucoup plus qu'au niveau de revenu), les « cadres et professions intellectuelles supérieures » devançant dans tous les domaines les autres catégories socioprofessionnelles. Les disparités sociales et géographiques sont toutefois moins marquées que dans le cas de la fréquentation des spectacles culturels : ainsi par exemple, le profil sociodémographique des amateurs de musique, de peinture et de théâtre

apparaît moins déséquilibré que celui du public des concerts, des galeries d'art et des salles de théâtre, notamment à l'égard du rapport Paris/province et de la proportion de diplômés de l'enseignement supérieur.

La prépondérance des « cadres et professions intellectuelles supérieures » est particulièrement forte dans le domaine musical (notamment pour le piano et le chant), du théâtre et de la danse, alors que les ouvriers sont en retrait sur toutes les activités artistiques. Ces derniers sont souvent assez largement distancés par les employés (c'est le cas pour le chant, la danse, le journal intime et la peinture) et par les agriculteurs (pratique instrumentale, théâtre, danse), à la différence de ce qu'on observe en général en matière de pratiques culturelles où les résultats de ces trois catégories socioprofessionnelles sont souvent très proches.

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à s'investir dans les activités artistiques dans le cadre de leurs loisirs (*cf. graphique 2*). Leur prédominance est spectaculaire dans le cas de la danse - ce qui n'est pas une surprise - et de

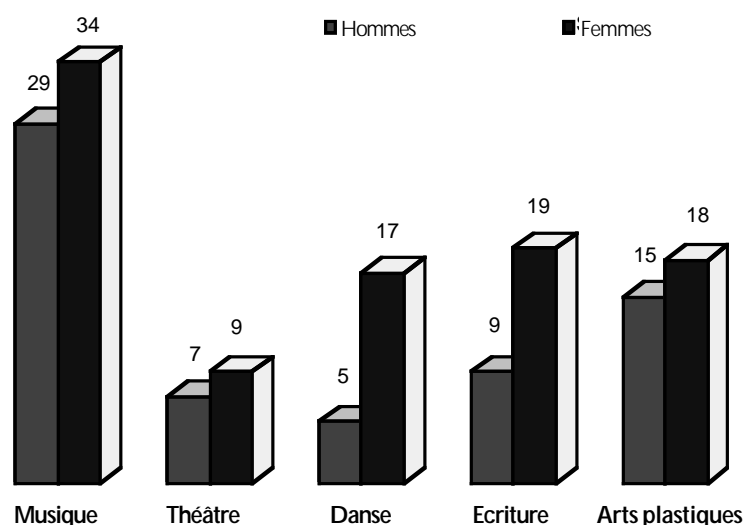
l'écriture où elles sont proportionnellement deux fois plus nombreuses, elle est moins nette mais néanmoins significative dans le cas de la musique, du théâtre et des arts plastiques. Seuls certains instruments de musique tels la guitare ou les percussions sont plutôt pratiqués par les hommes.

Cette supériorité numérique des femmes, qui se vérifie dans tous les milieux sociaux même si elle paraît plus marquée dans les milieux d'ouvriers et d'agriculteurs, loin de s'atténuer, semble au contraire s'accroître : les jeunes filles âgées de 15 à 19 ans sont presque deux fois plus nombreuses que les garçons du même âge à pratiquer une activité artistique (57% contre 31%) essentiellement du fait de leur attirance pour les trois activités les plus pratiquées à ce moment de la vie : le piano, la danse et l'écriture d'un journal intime.

Des débuts précoces

La grande majorité des amateurs en activité ont débuté enfant ou adolescent : près de la moitié (47%) l'ont fait avant 15 ans, trois sur dix entre 15 et 24 ans et un peu moins d'un quart au-delà de 24 ans.

Graphique 2 - Proportion d'hommes et de femmes qui ont pratiqué au cours de leur vie une activité artistique dans les domaines suivants... en %



Graphique 3 - L'âge de début des amateurs en activité

en %



Jouer d'un instrument et faire de la danse sont les deux activités les plus précoces : sept musiciens ou danseurs amateur sur dix ont débuté avant 15 ans. Ces débuts pendant l'enfance, que les parents encouragent souvent de manière plus ou moins pressante, sont suivis dans la majorité des cas d'un abandon dans les années suivantes, au moment de l'adolescence ou parfois même avant 15 ans : un tiers des Français(es) qui ont pratiqué la danse en amateur ont arrêté avant cet âge.

Toutefois, une minorité d'amateurs parmi ceux qui ont débuté enfant ou adolescent, quelle que soit l'activité considérée, franchissent le cap de l'installation dans la vie adulte. Ainsi, dans tous les domaines, une partie des amateurs en activité ont-ils une très longue pratique derrière eux : plus d'un tiers des musiciens et des peintres amateur en activité par exemple exercent depuis plus de 25 ans ; il en va de même pour un quart des danseurs et des écrivains, la proportion étant plus faible dans le cas du théâtre (15%).

D'autres activités sont plus facilement découvertes au moment de l'adolescence. Elles sont souvent

moins liées au contexte familial et relèvent plus d'une démarche personnelle : certaines, comme le théâtre ou la guitare dont le développement au cours des années 70 a été spectaculaire, s'inscrivent dans la sociabilité amicale caractéristique de cette période de la vie ; d'autres, comme la peinture et surtout l'écriture, participent plus d'une recherche identitaire individuelle. Leur durée de vie est souvent brève, comme si leur fonction était d'accompagner le passage du statut d'enfant à celui d'adulte, mais ceux qui les délaissent au moment de l'installation dans la vie adulte en gardent fréquemment un souvenir fort.

Si la majorité des amateurs en activité sont des adultes, la découverte d'une activité artistique est rare à partir de 25 ans, exceptionnelle même dans le cas de la pratique instrumentale et de la danse. Trois activités ont toutefois recruté une partie significative de nouveaux adeptes parmi les adultes au cours des vingt-cinq dernières années : le théâtre, la peinture et le chant. Chanter dans une chorale ou un ensemble vocal est même la seule activité que les générations d'avant-guerre pratiquent autant que les jeunes d'aujourd'hui.

Des formes d'engagement très diverses

Le rythme de pratique des amateurs en activité varie d'un domaine à l'autre, avec des écarts importants entre les activités collectives qui se déroulent en général en dehors du domicile dans un lieu spécifique (le chant, la danse et le théâtre) et ont une périodicité fixe, et les activités individuelles qui s'inscrivent de manière plus souple dans l'emploi du temps des individus. Ainsi dans le cas de l'écriture, de la peinture et en partie des pratiques instrumentales (qui occupent à cet égard une position médiane car elles sont majoritairement individuelles, tout en étant collectives pour tous ceux qui jouent dans un groupe, une fanfare ou une harmonie), deux rythmes de pratique très contrastés dominent : l'activité est quotidienne ou bien très irrégulière. La forte proportion de ceux qui déclarent s'y livrer « n'importe quand, lorsque l'envie les prend » le montre de façon spectaculaire.

D'une manière générale, la grande majorité des amateurs souhaiteraient pouvoir se consacrer davantage à l'activité qu'ils pratiquent : dans les cinq domaines, 6 ou 7 amateurs sur 10 souhaiteraient, s'ils le pouvaient, pratiquer plus régulièrement, la grande majorité regrettant de ne pouvoir s'y consacrer davantage faute de temps.

Le rythme de pratique connaît également de fortes variations à l'intérieur de chacun des domaines, de même que le regard que les amateurs portent sur l'activité qu'ils privilégient : environ un quart considère qu'il s'agit d'un élément très important de leur vie, un quart d'un élément important, la moitié la jugeant moyennement ou peu importante. Dans le cas de la musique comme dans celui du théâtre, de la

danse, de l'écriture ou des arts plastiques, on retrouve d'un côté une minorité de pratiquants qui se définissent eux-mêmes comme des semi-professionnels (de l'ordre de 5% du total) et de l'autre les amateurs, nombreux dans notre échantillon notamment dans le cas des arts plastiques, qui prennent les activités artistiques comme une détente, sans avoir comme référent la production contemporaine des professionnels ni même connaître les critères d'excellence qui la régissent ; l'ambition artistique ou esthétique de ces derniers est souvent limitée, et ils n'hésitent pas dans bien des cas à avouer que l'activité pratiquée est moyennement ou peu importante dans leur vie.

Entre ce pôle des aspirants professionnels et celui - au demeurant très hétérogène - du pur divertissement, coexistent et souvent s'ignorent les multiples manières de « faire de l'art en amateur » : il y a ceux qui ont caressé le rêve de devenir professionnel et ont conservé un rythme de pratique régulier souvent jusqu'à un âge avancé, notamment dans le domaine musical ; il y a ceux qui, après avoir partagé le même espoir, sont devenus des pratiquants occasionnels tout en restant très proches de l'activité de leur enfance ou de leur adolescence ; il y a ceux qui sont parfaitement intégrés dans les réseaux institutionnels de l'amateurisme tout en gardant une distance avec le monde des professionnels et ceux qui récusent le terme « amateur » tout en manifestant un niveau d'exigence ou d'engagement supérieur ; il y a aussi tous ceux, musiciens, peintres et plus encore écrivains, qui vivent leur activité sur le registre de l'intimité et résistent à l'idée de rendre visible leur production, de la soumettre au jugement d'autrui, fussent-ils des proches.

Un rapport souvent distant avec le monde des professionnels

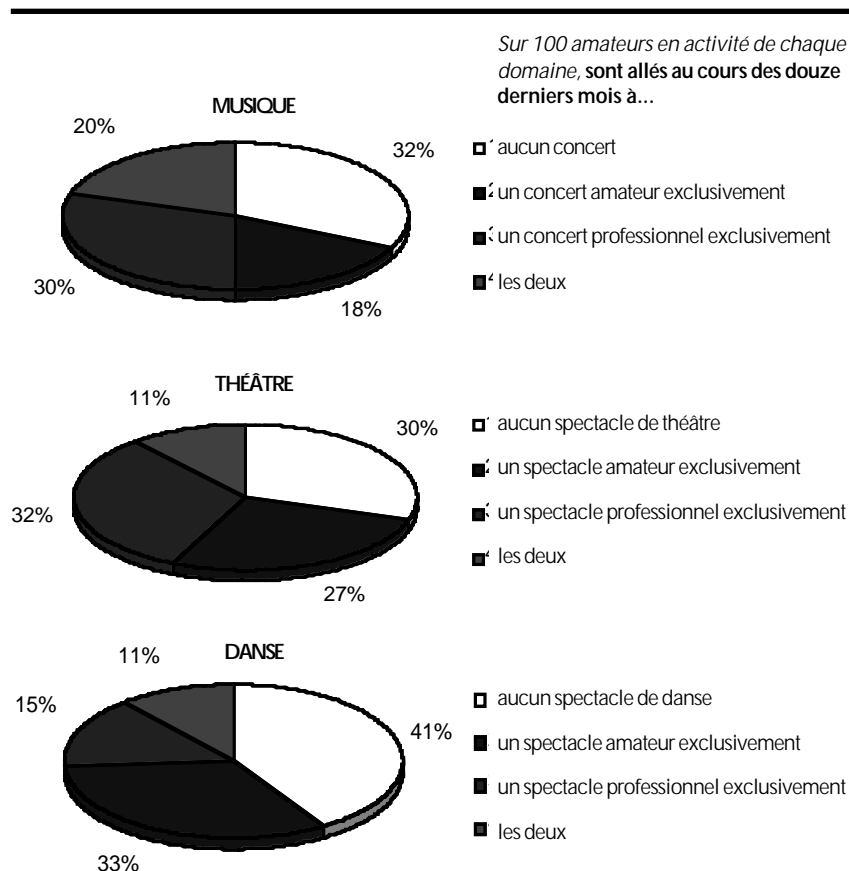
Pratiquer en amateur une activité artistique est dans l'ensemble associé à une fréquentation des théâtres, salles de concert et lieux d'exposition supérieure aux moyennes nationales. La relation est en général plus forte entre l'activité artistique et la pratique professionnelle correspondante qu'avec les autres : les écrivains fréquentent les bibliothèques plus que les autres amateurs, les comédiens amateurs sont plus nombreux à fréquenter les théâtres et les musiciens les concerts de musique classique.

Toutefois, cet effet propre au domaine de l'activité pratiquée demeure assez faible si on distingue spectacles de professionnels et d'amateurs. La majorité des amateurs n'ont pas vu dans leur domaine d'activité des spectacles de

professionnels au cours de l'année : la moitié des musiciens amateurs n'ont assisté à aucun concert donné par des professionnels au cours des 12 derniers mois, 57% des comédiens n'ont pas vu de pièce jouée par des professionnels et les trois quarts des danseurs n'ont pas vu de spectacle chorégraphique professionnel (cf. graphique 4).

On peut parfaitement faire du théâtre ou de la danse une ou deux fois par semaine sans avoir vu un seul spectacle professionnel dans l'année, comme on peut à l'inverse avoir une pratique amateur occasionnelle tout en se montrant un spectateur assidu. Force est de reconnaître que faire partie du monde des amateurs correspond dans beaucoup de cas à une démarche relativement indépendante de celle qui consiste à se tenir informé et à participer à la vie d'un domaine artistique.

Graphique 4 - Les amateurs en activité : la fréquentation des spectacles amateur et professionnel



L'adolescence :
une étape souvent fatale

La société française compte aujourd'hui, si on écarte les enfants de moins de 15 ans, plus de personnes ayant abandonné les activités artistiques que d'amateurs en activité (25% contre 22%). Activité par activité, la supériorité numérique des premiers est même nettement plus importante, car il est assez fréquent d'abandonner une activité au profit d'une autre, autrement dit de se déplacer au sein du monde des amateurs en activité sans le quitter : ainsi par exemple peut-on cesser de jouer du piano pour découvrir un autre instrument ou pour faire du théâtre, de même qu'on peut arrêter de tenir un journal intime pour se consacrer à l'écriture de poèmes ou d'un roman.

Beaucoup d'abandons ont lieu au moment de l'adolescence : 21% des anciens amateurs ont abandonné avant 15 ans, 48% l'ont fait entre 15 et 24 ans et seulement un peu moins d'un tiers (31%) au-delà de 25 ans.

L'adolescence apparaît dans chacun des domaines étudiés le moment privilégié de l'abandon. Ceci se vérifie particulièrement dans le cas de l'écriture et du théâtre, moins dans celui de la danse et de la musique en raison de la plus forte proportion d'amateurs ayant abandonné encore plus précocement : 28% des anciens instrumentistes et 33% des anciens danseurs amateur ont arrêté en effet avant d'avoir 15 ans. Les arts plastiques en revanche résistent mieux aux effets de l'avancement en âge : la proportion d'anciens amateurs étant restés en activité au-delà de 25 ans s'élève à 39%, contre environ un quart dans les autres domaines.

Les trois quarts (72%) des personnes ayant abandonné une activité artistique après l'avoir pratiquée enfant ou adolescent regrettent d'avoir

abandonné (dont 24% beaucoup). Plus d'un tiers (38%) envisagent d'ailleurs de reprendre.

Les regrets ainsi que le désir de reprendre sont particulièrement vifs dans le cas de la pratique instrumentale et surtout des arts plastiques où près de neuf anciens amateurs sur dix regrettent d'avoir abandonné et où plus de six sur dix envisagent de reprendre leurs tubes et leurs pincesaux. L'écriture par contre est le domaine où l'abandon suscite le moins de regrets : plus que les autres activités, l'écriture semble être associée par beaucoup d'anciens pratiquants à leur adolescence et être considérée à ce titre, une fois ce passage franchi, comme une parenthèse définitivement refermée.

Les principaux motifs d'abandon

Les contraintes scolaires et professionnelles constituent le motif le plus couramment avancé pour expliquer l'abandon des activités artistiques. L'épuisement de l'intérêt pour l'activité concernée arrive en seconde position, confirmant que beaucoup d'activités artistiques amateur sont étroitement associées à la période de la pré-adolescence ou de l'adolescence : ce qui est important à un âge donné peut perdre brutalement tout intérêt quelques années plus tard. Les contraintes d'ordre familial et les changements de lieu de résidence ou de travail sont évoqués respectivement par 18% et 13% des anciens amateurs, tandis que l'argument financier n'est invoqué que par une très faible minorité : le coût des activités semble bien ne pas jouer un rôle déterminant, sauf dans une certaine mesure pour la danse. Dans le cas des activités collectives enfin (du théâtre notamment), certains font état de difficultés d'ordre matériel ou organisationnel (problèmes de disponibilité de salles, dissolution

du groupe à la suite de départs ou de maladies...).

Le fait que les contraintes scolaires (plus que professionnelles) soient ainsi mises en avant par les anciens amateurs n'est pas surprenant quand on connaît les âges d'abandon. Les activités artistiques sont en effet souvent très exigeantes au plan de l'emploi du temps, et de ce fait résistent difficilement, notamment lors du passage au lycée, au changement de mode de vie et à la concurrence accrue d'autres activités de loisirs. Les changements de lieu de travail ou de résidence sont plus préjudiciables dans le cas d'activités collectives comme le chant choral ou le théâtre et dans une moindre mesure dans celui du piano, probablement parce que la taille de l'instrument constitue souvent un handicap au moment de quitter l'appartement familial. Les contraintes d'ordre familial pour leur part sont évoquées surtout dans le cas du chant, de la danse et de la peinture, plus fréquemment par les femmes que par les hommes (20% contre 14%).

Plus encore que la nature des activités, c'est l'âge auquel survient l'abandon qui paraît déterminant. A chaque période de la vie, d'une certaine manière, correspond un motif particulier d'abandon : l'entrée dans la période adolescente se traduit souvent par une volonté de rupture avec le monde de l'enfance qui peut mettre en péril les activités artistiques amateur quand ces dernières lui sont trop étroitement associées ou qu'elles ont été « imposées » par les parents ; une fois passé ce cap, les contraintes scolaires plus fortes et les bouleversements d'emploi du temps qu'entraîne le passage au lycée prennent le relais, avant que les contraintes professionnelles et surtout familiales - la naissance des enfants jouant un rôle déterminant à cet égard - ne leur succèdent.

Activités transitionnelles
et activités de toute une vie

La manière dont les activités artistiques amateur s'intègrent dans le cycle de vie des Français incite à établir une distinction entre les activités artistiques plus ou moins directement liées à une période de la vie - en général l'enfance ou l'adolescence mais aussi certains moments de la vie adulte - et celles qui s'inscrivent plus dans la durée et accompagnent certains amateurs de longues années, parfois tout au long de leur vie.

D'un côté, il y aurait donc les activités qui correspondent à un moment précis du cycle de vie et qui, en participant activement à la (re)construction identitaire des individus, leur ouvrent de nouvelles perspectives, leur offrent un « passage ». On pense d'abord à l'enfance à laquelle beaucoup d'activités sont étroitement associées, aujourd'hui plus encore qu'hier. On pense aussi et peut-être surtout à l'adolescence, moment privilégié de la construction de soi et de la découverte des autres : c'est une période - nous l'avons vu - souvent fatale aux activités artistiques mais c'est aussi une période de découverte pour bon nombre d'amateurs qui passent de l'une à l'autre, attirés à la fois par exemple par la sociabilité amicale que procurent le théâtre et certaines pratiques musicales et la démarche plus intime, voire secrète, de l'écriture. On pense enfin à la vie adulte qui elle aussi connaît de plus en plus de moments de crise ou de rupture (divorce, chômage, reconversion professionnelle, retraite...).

De l'autre côté, il y aurait les activités comme le dessin, la peinture ou l'écriture de poèmes qui se glissent plus facilement dans les interstices du quotidien et admettent un rythme de pratique irrégulier, mais

aussi celles qui accompagnent certains amateurs depuis leur enfance, mobilisant une grande partie de leur temps libre. Les amateurs sont parfois obligés sous le poids des contraintes ou des circonstances de les délaisser : ils ne considèrent pas alors qu'une page est tournée, et souvent entretiennent le désir de reprendre dès que les circonstances le permettront ou continuent à manifester leur intérêt pour le domaine qu'ils avaient investi, par exemple en fréquentant assidûment les salles de spectacle ou les lieux d'exposition.

Cette double polarité transcende assez largement la partition par domaine et même le découpage activité par activité. Le théâtre ou l'écriture d'un journal intime par exemple sont certes majoritairement du côté des activités transitionnelles tandis que la

peinture penche plutôt du côté des activités de « toute une vie », mais les unes comme les autres réunissent amateurs de passage et amateurs au long cours. Et comment classer le piano qui présente la propriété d'être l'activité la plus associée à l'enfance car la plus précocement abandonnée (avec la danse) et celle qui compte la plus forte proportion d'amateurs avec de très longues années de pratique à leur actif ?

Toute activité en réalité peut parfaitement être investie sur le mode transitionnel ou sur un mode plus durable, car la proximité avec l'un ou l'autre des deux pôles dépend plus des conditions de sa découverte et de son exercice ainsi que du type d'investissement dont elle fait l'objet de la part des amateurs, que de ses propriétés intrinsèques ou de sa « nature ». n

Les résultats présentés ici sont extraits de deux études réalisées par le Département des études et de la prospective :

1/ Une enquête, coordonnée par Olivier Donnat, s'appuie sur les résultats d'un sondage, auprès d'un échantillon représentatif des Français de 15 ans et plus, dont le terrain a été confié à la SOFRES. Il a été réalisé par voie postale à partir du panel Métascope, et s'est déroulé en trois phases :
- un bref questionnaire portant sur dix-huit activités a été administré à un échantillon de 10 000 personnes, avec le double objectif d'identifier les « amateurs en activité » (personnes ayant pratiqué au moins une activité artistique au cours des douze derniers mois) et les « anciens amateurs » (personnes ayant pratiqué régulièrement à un moment de leur vie, mais non au cours des douze derniers mois). Ces derniers ont été alors interrogés sur les conditions de leur abandon ;

- dans une deuxième phase, les amateurs en activité ont été interrogés plus longuement à partir de questionnaires spécifiques portant sur les domaines suivants : écriture, arts plastiques, musique, théâtre, danse, photo, cinéma et vidéo ;

- simultanément, un questionnaire général a été administré à un autre échantillon de 2 000 individus, afin de pouvoir comparer les pratiques, goûts et représentations en matière culturelle des amateurs, qu'ils soient en activité ou non, avec ceux des autres Français.

Les résultats complets de l'enquête sont publiés dans un ouvrage édité à La Documentation Française : *Les amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français*, 232 p., prix : 120 F.

2/ Parallèlement une première investigation économique du domaine a été conduite par Romuald Ripon, *Le poids économique des activités artistiques amateur*, 126 p.

Ce document est disponible sur demande écrite au Département des études et de la prospective, 2 rue Jean-Lantier, 75001 Paris, Fax 40 15 79 99

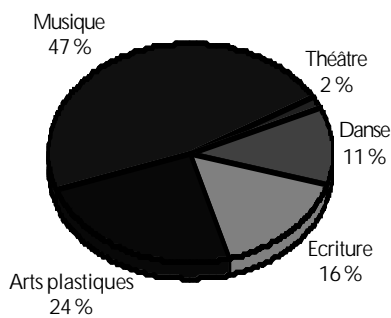
Le poids économique des activités artistiques amateur

10 milliards de dépenses chaque année

Les dépenses des ménages pour l'exercice des activités artistiques amateur (achats d'instruments de musique, de vêtements de danse, de presse spécialisée..., coût des formations ...) s'élèvent à près de 10 milliards de francs par an.

Répartition par domaine des dépenses annuelles des amateurs

Total = 10 milliards de francs par an



La nature et le montant de ces dépenses sont bien entendu très variables d'un domaine à l'autre. Les activités d'écriture nécessitent très peu d'investissements, sauf pour la minorité qui participe à des manifestations littéraires ou qui cherche à publier un ouvrage à son propre compte. Les dépenses relatives au théâtre sont également peu élevées, en grande partie parce qu'il est très rare qu'un comédien amateur participe financièrement à la réalisation du spectacle dans lequel il joue. Les sommes déclarées par les musiciens amateur sont variables, car le prix des instruments peut être très différent et, par ailleurs, une fois ceux-ci achetés, la pratique peut n'entraîner que des dépenses très faibles. Les guitaristes seraient les plus forts consommateurs de partitions et d'équipements musicaux, devant les pianistes qui sont en revanche les plus nombreux à prendre des cours particuliers, alors que le chant choral ne suscite que peu de dépenses. Deux danseurs sur trois ont déboursé de

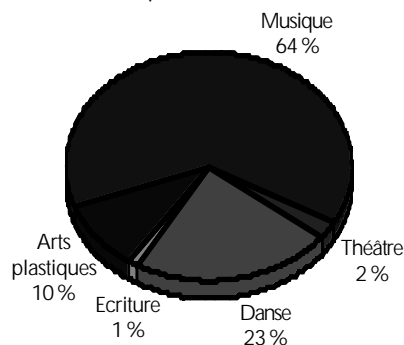
l'argent dans le cadre de leur activité, le plus souvent pour prendre des cours. Enfin, les dépenses pour les arts plastiques concernent surtout les achats de matériel (papier, pinceaux, etc.), 7% seulement des plasticiens amateurs ayant déclaré avoir suivi une formation payante. Les peintres amateurs dépensent en moyenne deux fois plus pour leur pratique que ceux qui font du dessin.

Près de 100 000 emplois concernés

Environ 100 000 personnes ont une activité rémunérée (qui ne correspond pas nécessairement à un emploi à plein temps) liée à la pratique amateur de la musique, du théâtre, de la danse, de l'écriture ou des arts plastiques.

Répartition par domaine du nombre de personnes exerçant une activité rémunérée liée aux activités artistiques amateur

Total = 91 300 personnes



L'enseignement et l'animation (ateliers, cours, stages, etc.) regroupent l'essentiel des emplois avec 66 000 intervenants. Les écoles de musique, quel que soit leur statut, seraient de loin les premiers employeurs dans ce secteur. Il faut toutefois relativiser ces chiffres par le fait que de nombreux enseignants ne sont pas salariés, occupent des postes à temps partiel ou sur la base de contrats à durée déterminée. Il convient d'y ajouter les personnels non enseignants qui

permettent le fonctionnement de ces écoles, soit environ 8 500 postes.

La fabrication, la distribution et la vente de produits ou de matériels utilisés par les amateurs arrivent en deuxième place avec une estimation totale de 15 500 emplois. La facture instrumentale et les commerces liés à la musique regroupent la plupart de ces emplois, devant l'industrie et la vente du matériel pour les arts plastiques.

L'édition concerne en premier lieu les partitions musicales avec près de 1 000 postes. La vingtaine de revues ou magazines qui constituent la presse spécialisée sur les activités artistiques amateur ne génèrent au total qu'environ 200 emplois. L'édition de textes de théâtre ne compte qu'un nombre limité de maisons qui emploient moins de 200 personnes au total. Enfin, les guides d'apprentissage ou de perfectionnement aux activités artistiques totalisent moins de cinquante emplois directs au sein de la quinzaine de maisons d'éditions présentes sur ce marché.

La diffusion des œuvres à l'occasion de concerts, de spectacles, de manifestations littéraires ou d'expositions de dessins et peintures ne crée pas véritablement d'emplois spécifiques pour ce qui est des pratiques en amateur. Ces manifestations ont lieu le plus souvent dans le cadre de structures publiques (écoles, municipalités, etc.) ou du milieu associatif, c'est-à-dire en dehors des circuits marchands de la culture. A ces quatre secteurs, il convient d'ajouter les emplois existant au sein de grandes fédérations ou d'associations nationales qui organisent des stages, des rencontres ou des festivals auxquels participent des amateurs, environ 10 000 postes, temporaires ou saisonniers pour la plupart.

□